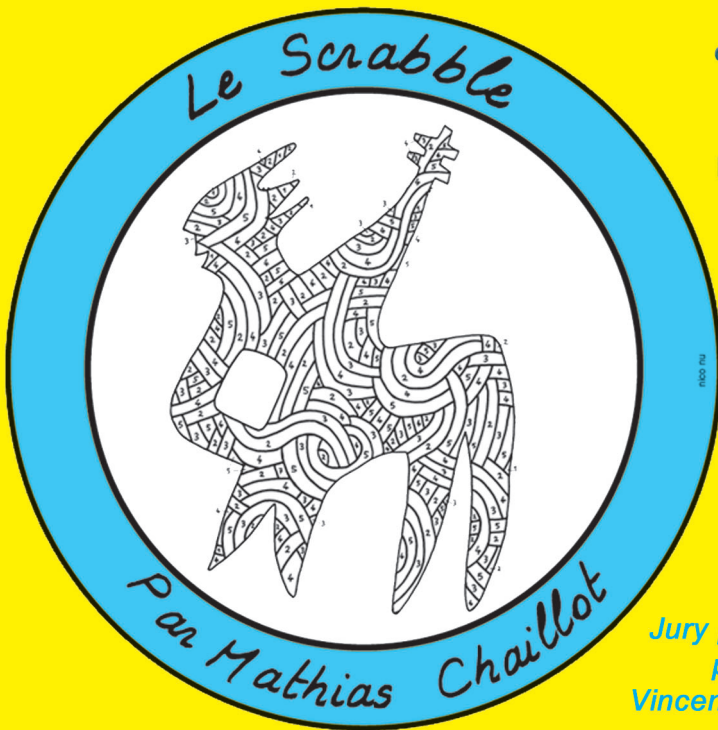




Concours
de nouvelles
co-organisé
par
Radio Béton
et
l'Université
François-
Rabelais

Jury présidé
par
Vincent Dubois

Prix Rock Attitude 2006



LE SCRABBLE

Ils adoraient jouer au scrabble, tous les cinq. Le premier, le plus abîmé, c'était Félix. Il avait une drôle de tête qui penchait un peu sur le côté gauche, mais c'était mieux pour lui, vu qu'il bavait, ça évitait que ça lui tombe dessus. Il avait toujours un filet jaunâtre qui coulait du coin de sa bouche et qui descendait jusqu'au sol. Avant, ses copains, ils le nettoyaient, mais ensuite ils en ont eu marre et l'ont laissé baver sur son épaule. Félix était né en 1936, le 1er août 1936. Le jour de l'ouverture des jeux olympiques de Berlin. Un signe de Dieu, avait-il dit quand il avait vingt ans. Un grand destin de sportif s'ouvrait à lui. Félix, son truc, c'était la course à pied. Le jour où il a couru le plus vite, c'était en août 1944, quand les Américains sont entrés dans Paris. Il avait huit ans et déjà un brassard à planquer.

Le deuxième, c'était René. Il était aussi petit et gros que Félix était grand et maigre. Il était né le 9 mars 1934, le même jour que Youri Gagarine, et il était persuadé que ça voulait dire qu'il allait faire de grandes choses dans sa vie. Tous les matins, il accrochait sur sa veste ses décorations de guerre. Certains disaient que c'était plutôt la croix de fer qu'il aurait méritée, mais lui s'obstinait à dire qu'il était un grand résistant. Le problème, c'est que la plupart de ses faits de guerre datent de 1945 et 1946. En plus, à l'époque, il avait tout juste dix ans. Mais lui disait qu'il s'était battu vaillamment, dès le premier jour. Tous les matins, il achetait le Figaro, parce qu'il avait entendu dire que De Gaulle avait lu le Figaro. Il l'ouvrait sur ses genoux et le repliait le soir venu. Des fois, Félix bavait un peu dessus, mais ce n'était pas bien grave, vu que de toute façon personne ne le lisait. René était persuadé qu'il le faisait

exprès, pour salir l'image de De Gaulle, mais il n'osait pas gueuler, parce que Félix était son pote.

Le troisième s'appelait Raymond. Il avait un crâne tout lisse et deux fossettes aux joues. Il était né le 17 janvier 1933, le même jour que Dalida, mais il n'a jamais compris le rapport qu'il pouvait y avoir avec son destin. Alors il a acheté tous les albums de Dalida, juste comme ça, au cas où. Il avait tous les posters, et même le timbre-poste Dalida, celui où elle a son écharpe de miss Egypte. Quand elle s'est suicidée, il s'est enfermé pendant trois jours dans sa chambre. René avait eu l'idée de l'enfumer pour le faire sortir, mais Gervaise, sa femme, a proposé d'attendre qu'il sorte pour manger, parce que c'était moins dangereux, et qu'avec la fumée ils allaient dégueulasser les murs, ce qui était con vu que le papier peint venait d'être refait. Finalement, il est sorti pour aller aux toilettes et ils ont démonté la porte pendant ce temps-là pour qu'il ne puisse pas se renfermer. Son passe-temps favori, hormis regarder les gens passer et chanter Dalida, c'était explorer les profondeurs de ses cavités nasales.

Le samedi, ils jouaient tous au scrabble chez Félix, avec Simone la femme de Félix et Louise, la femme de René. Raymond n'avait plus de femme depuis l'été 2003. Il faut dire qu'il avait fait chaud cet été-là, et qu'elle n'aimait pas la chaleur sa Gervaise. Elle est partie faire ses commissions un matin d'août, sans sa casquette. Pourtant elle y tenait à sa casquette, sa belle casquette de golf, la même que celle de la femme de Victor Newman dans les Feux de l'Amour. Elle l'avait trouvée sur le marché, elle l'avait payée cher, mais elle s'en foutait parce qu'elle allait ressembler à la femme de Victor Newman. Raymond se moquait d'elle, parce qu'il ne connaissait pas les Feux de l'Amour. C'est sûr,

lui avait-elle rétorqué, c'est pas avec le chapeau de Charles Hingalls qu'il allait pouvoir être glamour, mais elle, elle voulait ressembler à Crickett ou Victory, pas à Madame Holson, parce qu'il fallait vivre avec son temps, parce qu'on envoyait des hommes sur la lune et qu'à Las Vegas on peut se marier comme on veut. Elle avait toujours reproché à Raymond de ne pas l'y avoir emmenée pour se marier. A Las Vegas, pas sur la lune. Raymond avait beau répéter qu'à l'époque il ne savait même pas que ça existait et que, de toute façon, ils n'en avaient pas les moyens, elle trouvait toujours à redire. Victor Newman, lui, il l'emmenait à Las Vegas, sa femme. Et il s'est marié plusieurs fois, même. Le mariage de Newman était un sujet de dispute continu.

Elle est partie donc, et cette conne avait oublié sa casquette. On l'a retrouvée coulée dans le goudron, juste devant la boulangerie, la mâchoire épousant les marches du magasin. Au début, elle gueulait la boulangère, parce que ça faisait fuir la clientèle, mais après, avec les pompiers et la police, elle était plutôt contente, ça lui faisait des choses à raconter.

Ils jouaient tous ensemble donc, mais souvent Félix restait devant la télé. Tout d'abord parce qu'il ne comprenait plus très bien la règle et qu'il écrivait n'importe quoi. Et comme il était très susceptible, personne n'osait le lui dire et il gagnait à chaque fois avec des mots inventés. « Xarbouette », avec lettre compte triple, était son mot préféré. Ensuite parce qu'il bavait sur le jeu et que ça faisait gueuler Simone. En fait, Simone gueulait pour trois choses. Elle gueulait contre Félix parce qu'il bavait, et aussi contre Raymond parce qu'il collait ses crottes de nez sous la table et qu'elle trouvait ça dégoûtant. Mais ce pour quoi elle gueulait le plus, c'est quand Raymond lui planquait les piles de son sonotone. Une fois, il lui avait piqué ses médicaments, mais ça avait

failli mal tourner, surtout quand il a fallu appeler les pompiers, alors il ne le faisait plus.

Félix, lui, il s'en foutait d'être devant la télé, parce que le samedi après midi, il y a Les Dessous de Palm Beach, et qu'il aimait bien regarder les séries américaines. Il y avait toujours plein de filles en maillot de bain qui, dès qu'elles couraient, secouaient leurs lolos dans tous les sens. Le problème, c'est qu'il bavait encore plus et qu'il en foutait plein le fauteuil.

Cet après-midi-là, ils jouaient tous autour de la table en formica. Félix avait déjà aligné deux Xarbouettes. Raymond collait ses crottes de nez sous la table. René caressait ses médailles. Un après-midi comme les autres.

Simone s'empiffrait de Petits Lu, deux paquets pour le prix d'un chez Auchan, une affaire en or. Emballage individuel, nouvelle recette « moelleuse et santé bien-être », appréciée par des médecins, c'était marqué dessus. Simone avait aussi fait deux tisanes menthe-verveine. Au fond de la tasse, elle mettait un peu de Beau Soleil. Beau Soleil était une cuvée à petit prix, qui pouvait aussi s'acheter en cubi, ce qui est pratique pour les parties de Scrabble. « Réalisé à partir de différents cépages d'Europe », disait l'étiquette. Ça voulait dire vin pas cher, surtout.

René venait d'écrire « Intranet ». Simone disait que ça n'existait pas, et elle prenait Félix à partie, mais Félix ne répondait pas. Il bavait. Il bavait depuis qu'il avait vingt-deux ans. A l'époque, il était promis à une belle carrière de sportif s'il fermait sa gueule et ne défilait pas trop avec les types aux brassards et aux rangers. Ce matin-là – c'était le 9 octobre 1958 – il avait fait son entraînement quotidien puis avait été au cinéma avec Simone pour voir Brigitte Bardot dans « Et Dieu... créa la femme ». Ça faisait trois mois qu'ils étaient

mariés. Le soir, ils étaient à table quand le poste radio a grésillé un flash info. Pie XII venait de mourir. Félix a plongé les yeux dans son assiette et est resté immobile pendant environ trois minutes. Quand il a levé la tête, il bavait. Pas grand chose, un filet très léger, à peine perceptible. Le pire, c'est qu'il n'arrivait plus à prononcer un mot. Ça lui arrivait souvent ce genre de choses, il restait bloqué, dans les vapes, coupé de la réalité, puis semblait se réveiller. Mais là, il ne se réveillait pas. Il regardait tout le monde, niaisement, en bavant. Ils ont fait le tour des médecins et, finalement, un spécialiste a trouvé la réponse. Félix avait eu une attaque cérébrale. Pour expliquer ça à ses parents, il leur a dit que c'est comme si quelques fils dans sa tête venaient de se débrancher. Son père ne comprenait pas très bien parce que, selon lui, ils n'ont jamais été vraiment branchés les fils. Ils se touchaient souvent, faisaient des étincelles. Tout le monde dans le village pensait qu'il avait toujours eu un pète au casque, une araignée au plafond, la lumière d'éteinte. C'est pour ça qu'il courait : il était trop con pour faire autre chose. « C'est normal, il est con, tout simplement, c'est mademoiselle Lourier qui l'a dit », avait balancé ce jour-là le père de Raymond au médecin. Mademoiselle Lourier était son institutrice. « Votre fils a un léger retard cérébral », avait-elle dit après la première semaine d'école. « Il a quelques problèmes de communication », avait-elle avoué un peu plus tard. « Il est complètement con », avait-elle fini par admettre le jour où Raymond avait essayé de déboucher les toilettes de l'école en utilisant la tête de sa voisine de table. « Il faut l'abattre ce dégénéré congénital », avait-elle conclu avant de le virer définitivement de l'école. Elle n'avait pas apprécié qu'il veuille créer des missiles incendiaire en foutant le feu à des pigeons et en les balançant dans les fenêtres de l'église le jour du mariage de Nelly Valout.

Mais le médecin, lui, s'en foutait du mariage de Nelly Valout. Il a dit qu'on ne

pouvait rien faire, que les fils ne se rebrancheraient pas. Son père avait beau insister en expliquant qu'il connaissait un très bon électricien, le médecin ne voulait pas en démordre, alors il a laissé tomber. Petit à petit il s'est remis à parler, lentement d'abord, puis plus normalement. Il a arrêté de baver aussi. Tout ça est revenu avec le temps. Au fur et à mesure que les années passaient, il se remettait à baver un peu plus.

René venait d'écrire « Intranet » et Simone contestait. Pour lui prouver qu'il avait tort, elle avait été chercher son Larousse, son vieux Larousse édition 1973. Elle a cherché dedans et lui a tendu le dictionnaire sous les yeux. C'est normal, a répondu René, il manque des pages, c'est pour ça. Mais Simone a répondu que si ça existait, ça devait être entre « intramusculaire » et « intransmissible », et qu'elle avait toutes les pages des S. Comme Simone avait été en fac de lettres et que René était un peu con, il a fermé sa gueule. Il n'a pas pensé qu'Intranet pouvait ne pas exister en 1973.

Raymond avait apporté ses CD de Dalida et ils les écoutaient ensemble comme tous les samedis. Ils buvaient du Beau Soleil et écoutaient Dalida. Sur le vieux buffet, il y avait le poste-CD, une poupée avec une robe tricotée main par la tante Eglantine, un nain de jardin en plâtre, une vierge (en plâtre aussi, de Lourdes, un voyage de Gervaise avec le club du troisième âge : cinq jours quatre nuits en pension complète avec visite des grottes, messes quotidiennes et boutiques souvenirs, que du bonheur, en bonus on peut même rapporter un petit bidon d'eau bénite), une photo de Félix, Raymond et René quand ils avaient la trentaine (ce jour-là, Félix n'avait presque pas bavé, ils en avaient profité) et une casquette de Mickey qui bat des oreilles quand il fait chaud.

Le coucou venait de sonner trois heures, le soleil tapait, le cubi se vidait len-

tement, c'était l'heure de compter les points. Au fur et à mesure qu'elles buvaient leurs tisanes, les deux vieilles remplissaient leurs tasses avec du vin. Deux tasses Mickey, ramenée d'Euro-Disney par Gervaise, quand elle vivait encore. Elle était partie en bus avec le groupe du troisième âge, en grognant contre Raymond parce que la femme de Victor Newman, elle ne serait pas partie à Euro-Disney, mais à Las Vegas. Et c'est pas une casquette Mickey qui bat des oreilles qu'elle aurait ramenée, mais une belle casquette de golf toute neuve. Surtout qu'elle aurait eu l'air moins con pour aller chercher son pain avec une casquette de golf.

Félix était en tête, mais c'est normal, puisqu'il trichait. Simone venait juste derrière, mais c'est normal, vu qu'elle avait fait des études. Ensuite arrivait Louise, puis Raymond. René était bon dernier, mais il était persuadé qu'il aurait gagné si tout le monde ne trichait pas et que son Intranet avait été accepté. Il a passé son après-midi à rouspéter et à plaider pour son intranet. Il ne s'est tu qu'à quatre heures, quand Raymond lui a demandé de fermer sa gueule sous prétexte que « Bambino » venait de résonner dans les enceintes. René n'a pas répondu, il était trop pété pour ça. Il était plus beurré que tous les Petits Lu dont Simone et Louise s'étaient empiffrées. Félix s'était collé devant Alerte à Malibu. Simone s'était refait une tisane, Louise carburait au Beau Soleil. Elle était bourrée comme un régiment de Polonais et son pif était plus rouge qu'un dos de roux sans crème solaire à midi sur une plage de Malaga. Raymond gueulait Bambino à tue-tête, Félix tremblait plus qu'une cohorte de papes en fin de vie, René calculait combien de points il avait perdus à cause d'Intranet, Mickey commençait à battre des oreilles sur la commode juste à côté de leur photo commune.

La rencontre entre Raymond, Félix et René était aussi improbable qu'une poésie dans la bouche d'un supporter du PSG. Et pourtant. Ils s'étaient rencontrés en 1956, deux ans avant que Félix ne grille ses derniers fusibles. Un club d'anciens résistants venait de s'ouvrir et invitait tous les curieux à assister à leur première réunion. René était déjà membre et tout le monde se foutait de sa gueule, parce qu'un résistant de dix ans, c'était le premier, mais il s'en foutait René. Félix était passé par là, en courant (à l'époque, il courait encore sans baver). René avait proposé à Félix de participer au club. Le baveux avait beau insister, dire que non, la résistance ça avait jamais vraiment été son truc, René ne voulait pas en démordre. Ils avaient été boire un coup de Beau Soleil au Café Trifouille, juste en face, où Raymond servait. C'est comme ça qu'ils se sont rencontrés, et ils se sont tout de suite plu. Tous les trois avaient le même sens de l'humour. Félix était même déçu de ne pas avoir pensé avant René à foutre des pétards dans des merdes de chien devant la porte des voisins.

Il était quatre heures trente. A la télé, une Pamela Anderson aux lèvres silico-nées comme deux énormes bananes et aux seins aussi naturels qu'un sourire de Miss France se tortillait dans un maillot de bain taille Barbie. Derrière elle, un maître nageur en rut faisait semblant de plonger dans la mer alors qu'il avait pied et qu'il venait sûrement de se planter lamentablement le crâne dans le sable. Mickey suivait frénétiquement le rythme. Simone gueulait l'Internationale, Raymond se repassait Bambino en boucle, Félix, devant Alerte à Malibu, tremblait plus que le vibromasseur de Gervaise. René chantait la Marseillaise. Et puis, soudain, Félix ne bavait plus. Pamela Anderson l'avait tué.

Merci

aux membres du jury et notamment

*à Vincent Dubois des Bodin's, président du jury ;
à Magalie Basset de la Nouvelle République ;
à Céline Gitton de la Boîte à Limes.*

Merci

*au comité de lecture et à toutes les personnes
qui se sont investies dans ce projet*

Merci

à Chnïs pour la composition.

Une nouvelle originale de Mathias CHAILLOT,
lauréat du concours de nouvelles
organisé par l'Université François-Rabelais et Béton! 93.6

Collection :
Prix Rock Attitude

Directeur de la publication :
Michel Lussault

Edition :
P.U.F.R.



Nouvelle enregistrée
aux studios de Radio Béton

Réalisation :
Guillaume Drouaux

Avec les voix de :
Franck Mouget,
Vincent Moreau,
Flavie Lecomte
et Guillaume Drouaux

Dessin : Nico Nu

Impression : Imprimerie de la brachée
296 boulevard Charles de Gaulle
37540 St Cyprien sur Loire

